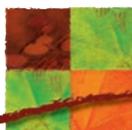


La poétique des **astéracées**

Fleurs en Seine 16 & 17 septembre 2023

Aster nain d'automne 'Jenny' photo : F. Lemaître



Société
Nationale
d'Horticulture
de France

SNHF



16-17
septembre
2023

20^e édition
**FLEURS
EN SEINE**

FÊTE DES PLANTES ET DU JARDIN

La poétique des astéracées

WWW.FLEURS-EN-SEINE.FR • ENTRÉE LIBRE • BORDS DE SEINE-LES MUREAUX (78)



JARDINS OLOXAM



Yvelines
Le Département

Les Mureaux
Nobis ville a du talent

Conception graphique : Annyla Courdi

Flours en Seine et la Société Nationale d'Horticulture de France

Comme chaque année, la SNHF est partenaire de Fleurs en Seine. La thématique « La poésie des astéracées », de cette 20^e édition, qui prend en compte la dimension environnementale chère à l'équipe de Fleurs en Seine, répond parfaitement aux attentes des jardiniers d'aujourd'hui.

Les astéracées autrefois appelées composées, est la famille de plantes qui rassemble le plus grand nombre de genres et d'espèces. Elles présentent des fleurs minuscules, sessiles, réunies en inflorescence appelée capitule à rayons de couleur, au disque (fleur central) très souvent de couleur jaune. Celles-ci savent attirer les abeilles, les papillons, les syrphes et autres insectes pollinisateurs et sont particulièrement adaptées à l'atterrissage de ces derniers. La forme de la fleur « marguerite » plaît beaucoup ! Ce n'est sans doute pas la ritournelle « *je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout* » qui en serait la cause. Elle séduit par son côté simple, champêtre, avec ce brin de nature recherché, et elle sous entend une plante facile à cultiver.

La très grande diversité des astéracées permet de les retrouver au jardin d'agrément comme plantes ornementales vivaces ou cultivées en annuelles, bisannuelles ou pour la fleur coupée, au potager comme plantes légumes, aromatiques, médicinales ou encore en agriculture ou dans les champs.

Les astéracées étaient au cœur du dossier « Grand angle » du numéro 655 de la revue *Jardins de France* de la SNHF paru en septembre 2019. Nous vous proposons dans les pages qui suivent quelques extraits de ce dossier, où vous retrouverez différents aspects de cette famille végétale. Vous pourrez lire l'intégralité du document en vous procurant ledit numéro de *Jardins de France*, revue qui, nous n'en doutons pas, saura vous séduire* . Également le numéro de cet automne vous présentera une astéracée : *Les asters, stars de nos jardins en automne*.

Au cœur de l'emblématique Parc de l'Oseraie, sur les bords de Seine, ne manquez pas de rendre visite aux exposants qui vous présentent ces belles astéracées !

* La revue est disponible sur notre boutique en ligne : www.boutique.snhf.org/categorie-produit/librairie/jardins-de-france/au-numero/

Le concours du plus beau stand floral

Chaque année, la Société Nationale d'Horticulture de France remet un diplôme d'honneur au(x) participant(s) ayant mis en scène le stand le plus harmonieux de l'édition. Lauréats de l'édition 2022 :

- **Le Jardin d'Eaurus**, 14680 Fresney le Puceux (plantes vivaces et aquatiques),
- **Pépinière de La Petite Foulerie**, 50450 Hambye (plantes vivaces rustiques et exotiques).

Le stand de la SNHF

Venez rencontrer les membres de la Société Nationale d'Horticulture de France, qui vous feront reconnaître les astéracées et découvrir les activités, la revue *Jardins de France* et les publications de l'association...

**Bonne lecture et bonne visite
à Fleurs en Seine !**

Michel Grésille, Vice-Président de la SNHF

Histoire et diversité des Asteraceae (ou Compositae)

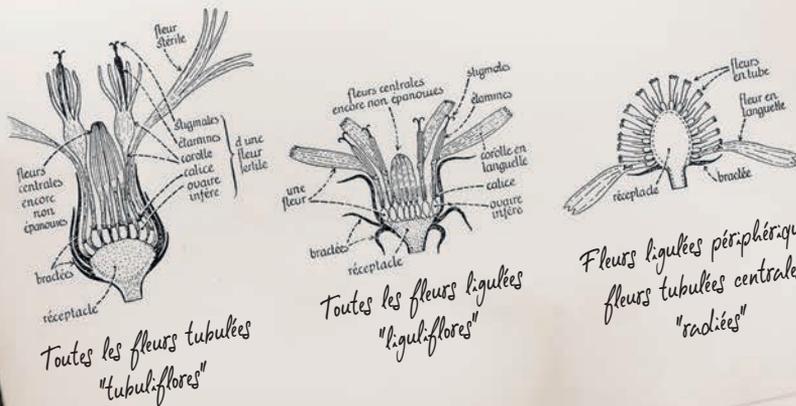
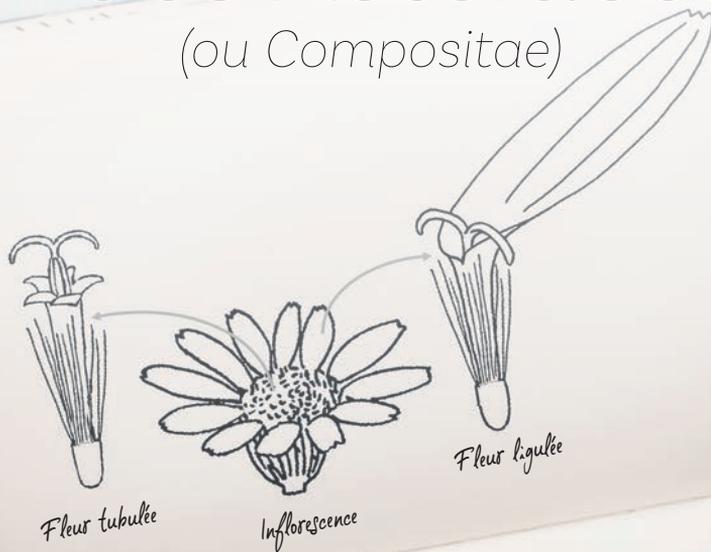


Figure n° 1 (en haut) : Inflorescence et fleurs typiques d'Asteraceae. À gauche, une fleur tubulée, à droite, une fleur ligulée, au centre l'inflorescence (modifié d'après Raynal A. 1994 *La botanique redécouverte*. Belin éd.).

Figure n° 2 (en bas) : Les trois types d'inflorescences d'Asteraceae en fonction des types de fleurs présents (modifié d'après Régénieur V. & Chadeaufaud M. 1939 *Histoire naturelle première année*. Librairie Delagrave éd.).

↳ **Histoire et diversité des Asteraceae**, un article extrait du numéro 655 de la revue *Jardins de France* (2019).

Quel est le point commun entre une marguerite, une camomille, un bleuet, une chicorée ou... une endive ? Tous appartiennent à la grande famille des Asteraceae, dont voici l'histoire phylogénétique.

La famille des Asteraceae (Astéracées en français), aussi appelée Compositae (Composées en français) est la famille de plantes à fleurs qui rassemble le plus grand nombre de genres (plus de 1900) et d'espèces (plus de 33000). En cela, elle dépasse largement les numéros 2 et 3 que sont les Orchidaceae (900 genres, 27 800 espèces) et les Fabaceae (750 genres, 19 500 espèces).

Les Astéracées de plus près

Au même titre que d'autres familles, les Astéracées font partie de ces groupes qui ont été reconnus bien avant l'avènement des classifications scientifiques, du fait de la présence d'inflorescences très particulières, les capitules. Ces capitules, qui sont des structures composées parfois de plusieurs centaines de minuscules fleurs, miment une fleur de très grande taille, et ce que l'on croit être plusieurs dizaines de sépales sont en fait des bractées. C'est un piège classique de l'apprentissage de la botanique, une fleur de Marguerite n'a pas d'une quinzaine à plus de trente pétales blancs et plus d'une centaine d'étamines mais bien une quinzaine à plus de trente fleurs ligulées, chacune ayant cinq pétales et cinq étamines, et une centaine de fleurs tubulées, elles aussi à cinq pétales et cinq étamines (Figure n° 1). D'un point de vue évolutif, ces inflorescences, mimant une très grosse fleur, sont particulièrement adaptées à la pollinisation par les insectes lécheurs-suceurs qui n'ont qu'à se poser sur ce « terrain » pour à la fois se nourrir et se mettre des quantités de pollen sur les pattes et le corps.

En plus de ces capitules, la famille des Asteraceae présente, de manière caractéristique, des fleurs à pétales soudés entre eux et à étamines soudées aux pétales par leur base et entre elles par leurs anthères. Autre caractéristique, les fruits sont des akènes issus d'un ovaire infère et surmontés des restes des sépales. Ceux-ci constituent un pappus plus ou moins développé qui assure la dissémination par le vent. La libération du pollen est aussi caractéristique de la famille : la croissance du style et des stigmates, passant au travers d'un cylindre formé par les anthères, libère le pollen qui se retrouve sur le dos du stigmate.

Organisation des capitules et classement

Classiquement, on reconnaît trois types d'organisation des capitules, qui correspondent plus ou moins à trois groupes

dans les Asteraceae. Des espèces dont les capitules sont composés exclusivement de grandes fleurs tubulées forment le groupe appelé Tubuliflores ou Cynarocéphales (exemple : le bleuet), des espèces dont les capitules ne contiennent que des fleurs ligulées, constituent un groupe nommé Liguliflores ou Chicoracées (exemple : le pissenlit), et des espèces dont les capitules contiennent de petites fleurs tubulées au centre et des fleurs ligulées en périphérie, sont celles que l'on nomme les Radiées ou Corymbifères (exemples la marguerite ou la camomille) (Figure n° 2).

Aujourd'hui, cette distinction en trois ensembles sur la seule base de l'organisation de l'inflorescence ne tient plus, les études des années 1970-1980 et les données moléculaires du XXI^e siècle ont sensiblement modifié la classification de la famille. Après une période, dans les années 1980, où divers systèmes existaient en parallèle (3 sous-familles et 13 tribus, 3 sous-familles et 17 tribus, 5 sous-familles et 30 tribus), la transcription de la phylogénie de la famille en classification conduit à reconnaître 13 sous-familles et 30 tribus (Figure n° 3 – d'après Funk *et al.* 2009, Panero *et al.* 2014, Fu *et al.* 2016).

Du point de vue chromosomique, d'assez nombreuses modifications des chromosomes auraient eu lieu au cours de l'évolution de la famille. Le nombre de base primitif serait de 9 avec, dans les diverses sous-tribus basales, une forte tendance à des événements de polyploïdie (doublement du nombre de chromosomes de base) ou de dysploidie (modification du nombre chromosomique de base par fracture d'un chromosome en deux, ou par fusion de deux chromosomes en un seul). Une modification notable du nombre de base apparaît cependant à partir de la sous-famille des Cichorioideae, avec une modification du nombre de base passant de 9 à 10 chromosomes. Cette modification s'est accompagnée d'un changement de répartition géographique (ou de capacité de dispersion). Les lignées primitives de la famille (celles à $x = 9$) sont sud-américaines alors que les lignées dérivées (à $x = 10$) ont colonisé tous les continents. De plus, au sein de la sous-famille des Asteroideae, le clade nommé « Heliantheae alliance » présente un nombre de base de $x = 19$. Cette modification pourrait correspondre soit à la résultante d'une hybridation d'un ancêtre à $x = 10$ avec un autre à $x = 9$, suivie d'une

↳ Histoire et diversité des Asteraceae, un article extrait du numéro 655 de la revue Jardins de France (2019).

diploïdisation, soit à la diploïdisation d'un taxon tétraploïde (à $x = 10$ et $2n = 4x = 40$) dont le caryotype (initialement à $x = 20$ et $2n = 2x = 40$) se serait ensuite stabilisé par dispoloïdie (d'où $x = 19$ et $2n = 2x = 38$) (Figure n° 4 à droite, d'après Semple et Watanabe 2009). Quelle que soit la complexité apparente de ces événements anciens, des modifications similaires ont été étudiées de très nombreuses fois dans la famille, à des échelles taxonomiques plus fines, au point que les Asteraceae sont un modèle pour l'évolution des chromosomes (en particulier le genre *Tragopogon*).

Une distribution géographique cohérente

Comme mentionné un peu plus haut, la distribution géographique des Asteraceae montre aussi une structuration cohérente avec sa phylogénie. Les premières lignées divergentes sont sud-américaines et, de manière concomitante à une modification d'organisation chromosomique, des lignées ont colonisé l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, l'Asie, l'Afrique du Nord et la Méditerranée, ainsi que l'Afrique sub-saharienne. Dans la sous-famille des Cardioideae, une tribu, les Cardueae, a colonisé l'Eurasie et l'Europe ; dans la sous-famille des Cichorioideae deux tribus (Gundelieae et Cichorieae) ont colonisé l'Afrique du Nord et la Méditerranée et une autre tribu, les Liabeae, a recolonisé

l'Afrique du Sud. De plus, au sein des Asteroideae, l'essentiel du clade de l'« Heliantheae alliance », aurait recolonisé l'Amérique du Nord et le Mexique.

En plus de ces modifications à divers niveaux, les plantes dont l'homme fait un usage alimentaire sont principalement issues de quelques tribus, Cichorioideae (ou lactuceae, sous-famille des Cichorioideae), Cardueae (ou Cynarieae, sous-famille des Cardioideae), Heliantheae et Anthemideae (sous-famille des Asteroideae) (pour plus de détails voir Chauvet, 2019). Ces tribus sont également celles fournissant un bon nombre des genres ornementaux de la famille. Plus qu'une explication phylogénétique, il faut plutôt associer cela aux aires de répartition de ces tribus, qui concordent avec celles d'un certain mode de société humaine. 🍃

Valéry Malécot

Maître de conférences en botanique à Agrocampus Ouest et chercheur au sein de l'UMR GenHort

BIBLIOGRAPHIE

Chauvet M. 2019 *Encyclopédie des plantes alimentaires*. Belin, Paris.

Semple J.C. & Watanabe K. 2009 A Review of Chromosome Numbers in Asteraceae with Hypotheses on Chromosomal Base Number Evolution. Chapter 4 Pp.61-72 in Funk V.A., Susanna A., Stuessy T.F., Bayer R.J. (editors). *Systematics, Evolution, and Biogeography of Compositae*. International Association for Plant Taxonomy, Vienna.

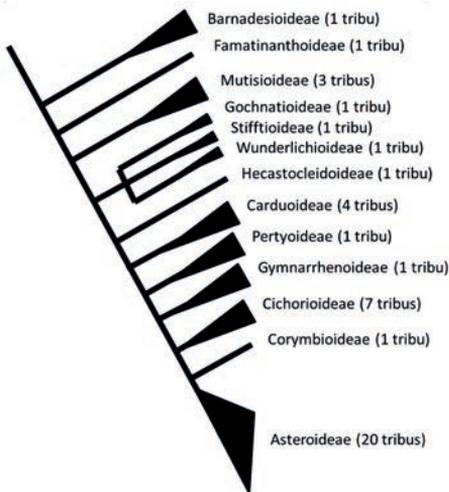


Figure n° 3 : Classification des Asteraceae en treize sous-familles, basée sur des données phylogénétiques, proposée par Funk et al. 2009.

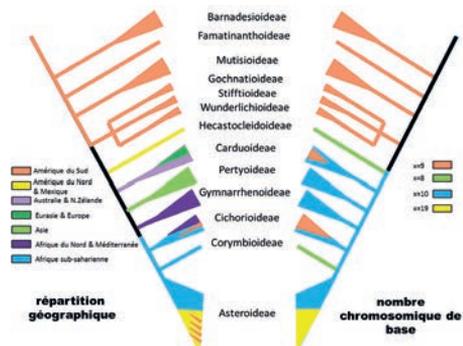


Figure n° 4 : Évolution de la répartition géographique des Asteraceae (à gauche) et du nombre chromosomique de base (à droite) (d'après Semple et Watanabe 2009).

↳ **Histoire et diversité des Asteraceae**, un article extrait du numéro 655 de la revue Jardins de France (2019).

Les asters Stars de nos jardins en automne

On connaît les asters comme les stars incontestées du jardin en automne. Mais ces fleurs appartiennent à une famille très riche et très diversifiée. Toutes les périodes de floraison sont représentées, tous les types de sols lui conviennent. Une grande diversité d'espèces étonnantes, à découvrir !

Le nom Aster vient du grec ancien qui signifie « étoile » en référence à la forme des fleurs. Les asters appartiennent à la famille des astéracées (anciennement composées), l'une des plus grandes familles de plantes qui comporte plus de 20 000 espèces, dont de nombreuses plantes de nos jardins, comme les marguerites, les dahlias... ou encore, parmi les légumes, les laitues, l'artichaut...

Les asters comptent environ 250 espèces de plantes vivaces, avec aussi quelques annuelles ou bisannuelles. La majorité des espèces cultivées dans nos jardins proviennent d'Amérique du Nord. Certaines espèces sont originaires d'Asie et d'Europe comme, en France, l'*Aster alpinus* dans les régions montagneuses, l'*Aster amellus* (aster amelle), l'*Aster linoxyris* (aster à feuille de lin, à feuille d'osyris), l'*Aster subsp. armoricana* (aster d'Armorique), l'*Aster pyrenaicus* (aster des Pyrénées), l'*Aster tripolium* (aster maritime), dont la plupart sont protégées.

Attention à la nomenclature botanique, car de nombreux asters ont changé de nom ! Ainsi *Aster divaricatus* devient *Eurybia divaricata*, *Aster dumosus* devient *Symphotrichum dumosum*,



C. Flahault et C. Kastner, « Aster alpinus » dans *Nouvelle flore colorée de poche des Alpes et des Pyrénées*. Paris : Klincksieck, 1906. Bibliothèque SNHF.

Aster linoxyris devient *Galatella linoxyris*, *Aster novae-angliae* devient *Symphotrichum novae-angliae*, *Aster novi-belgii* devient *Symphotrichum novi-belgii*.

Les asters illuminent les jardins en toute saison

Ils offrent une grande diversité de variétés, aux tiges dressées, serrées ou souples (elles ont tendance, chez les variétés hautes, à ployer sous le poids des fleurs), formant de grosses touffes, de hauteur différente, de basses (naines, 20 à 40 cm), moyennes (demi-naines, 50 à 70 cm) à hautes (80 cm à 1 mètre et plus).

Leur abondante et longue floraison colorée commence au printemps et se prolonge jusque très tard en automne. Les nombreuses fleurs forment des capitules,

avec pour modèle les marguerites. Les ligules offrent une large palette de couleurs : blanc, bleu, rose, rouge, mauve... qui contraste avec le disque (cœur), le plus souvent jaune. Les fleurs des grands asters sont utilisées pour la confection de bouquets. En vase, elles tiennent huit à dix jours. Quand les derniers asters se fanent, l'hiver est proche !

↳ Les asters, stars de nos jardins en automne, un article extrait du numéro 670 de la revue Jardins de France (2023).

Des plantes rustiques

Cultiver des asters, c'est cultiver des valeurs sûres, parfaitement rustiques ! Ils se développent bien dans tous les types de sols, pourvu qu'ils soient drainants, en plein soleil ou dans des endroits semi-ombragés. Ils s'étendent, voire drageonnent, aisément et ont tendance à se naturaliser. Cependant, les asters épuisent beaucoup la terre, aussi, on doit les replanter et les changer de place environ tous les quatre ans. Les touffes rhizomateuses sont faciles à diviser et à multiplier. C'est à cette occasion que l'on peut échanger les plants obtenus entre

- ***Aster alpinus*** : (emblème de la flore des Alpes) plante gazonnante, hauteur 20 à 30 cm ; feuillage semi-persistant à caduc, vert foncé ; floraison juin-juillet. Supporte une sécheresse passagère. Rocailles, pots et bacs. ***A. alpinus* 'Albus'** blanc cœur jaune-brun ; ***A. alpinus* 'Goliath'** bleu lavande cœur jaune ; ***A. alpinus* 'Happy End'** rose cœur jaune.

- ***Aster amellus*** : (aster de la Saint-Michel) plante buissonnante, hauteur 50 à 60 cm ; feuillage semi-persistant à caduc, vert moyen ; floraison août-octobre. Bordures, massifs, bouquets. ***A. amellus* 'Rosa Erfüllung'** rose pur cœur jaune-orangé ; ***A. amellus* 'Veilchenkönigin'** bleu à violet cœur jaune.

- ***Aster tongolensis*** : (aster de printemps) plante buissonnante, hauteur 30 à 50 cm ; feuillage caduc, vert tendre ; floraison mai-juin. Bordures, rocailles, pots et bacs. ***A. tongolensis* 'Berggarten'** bleu ciel ; ***A. tongolensis* 'Napsbury'** bleu violacé ; ***A. tongolensis* 'Wartburgstern'** bleu.

jardiniers. Ils apportent une note champêtre et sauvage au jardin, très recherchée aujourd'hui. Planter des asters au jardin, c'est aussi un geste à portée écologique : ces fleurs attirent particulièrement les abeilles et autres insectes butineurs au jardin. C'est notamment le disque central qui leur sert de piste d'atterrissage !

À chaque saison, ses espèces !

Voici une liste non exhaustive des espèces d'asters les plus répandues et les plus vendues.



Aster alpinus 'Happy End' © F. Lemaitre



Aster amellus 'Rosa Erfüllung' © F. Lemaitre



Aster tongolensis 'Wartburgstern' © F. Lemaitre



↳ Les asters, stars de nos jardins en automne, un article extrait du numéro 670 de la revue Jardins de France (2023).



- ***Symphotrichum groupe dumosum***: (Aster nain d'automne) plante compacte formant un coussin, hauteur 25 à 35 cm ; feuillage caduc, vert foncé ; floraison août-septembre. Rabattre en fin de floraison pour favoriser la reprise au printemps. Rocailles, bordures, potées. S. 'Anneke' rose-rouge ; S. 'Augenweide' bleu-violacé ; S. 'Jenny' rose soutenu ; S. 'Marjorie' rose tendre ; S. 'Niobe' blanc.



Symphotrichum 'Anneke' © F. Lemaître

- ***Symphotrichum novae-angliae***: (Aster de Nouvelle-Angleterre). L'une des espèces les plus cultivées avec *novi-belgii*. Plante buissonnante, hauteur 100 à 150 cm ; feuillage caduc, aux feuilles rugueuses (lisses chez *Symphotrichum novi-belgii*), vert foncé. Floraison septembre-novembre. Massifs, bouquets. Cette espèce se montre plus résistante au blanc (oïdium). S. *novae-angliae* 'Alma Pötschke' rose vif, S. *novae-angliae* 'Andenken an Paul Gerber' rose, S. *novae-angliae* 'Barr's Blue' bleu violacé, S. *novae-angliae* 'Herbstschnee' blanc, S. *novae-angliae* 'Septemberrubbin', pourpre grenat.



Symphotrichum n.a 'Andenken an Alma Pötschke' © F. Lemaître

- ***Symphotrichum novi-belgii***: (Aster de Nouvelle-Belgique) ou encore appelé vendangeuse, sa floraison coïncidant avec les vendanges. L'une des espèces les plus cultivées avec *Symphotrichum novae-angliae*. Plante buissonnante, hauteur 80 à 100 cm ; espèce au feuillage caduc, aux feuilles lustrées lisses (sans poils) ce qui la distingue de *Symphotrichum novae-angliae*, vert tendre à moyen. Floraison août-octobre. Massifs, bouquets. Cette espèce se montre plus résistante au blanc (oïdium). S. *novi-belgii* 'Eventide' bleu violet, S. *novi-belgii* 'Freda Ballard' rouge, S. *novi-belgii* 'Marie Ballard' bleu pâle, S. *novi-belgii* 'White Ladies' blanc, S. *novi-belgii* 'Winston S. Churchill' rouge.



Symphotrichum n.b 'Marie Ballard' © F. Lemaître

Pour ces deux dernières espèces très proches, aux nombreuses variétés toutes plus intéressantes les unes que les autres, il est indispensable de diviser régulièrement la souche, afin d'éviter le creusement du centre de la touffe et un dépérissement progressif des pieds. 🍷

Michel Grésille

Section Plantes vivaces de la SNHF



La collection de François Lemaître est agréée CCVS. Vous pouvez le rencontrer sur les foires aux plantes d'Ile-de-France (Chantilly, Saint-Jean-de-Beauregard, Fleurs en Seine) et à la production : Pépinière Passion Vivaces - François Lemaître, 2 Chemin de Meillant, 77166 Grisy-Suisnes, 07 88 68 62 31.

<https://lesvivacesauxjardins.monsite-orange.fr/>



↳ Les asters, stars de nos jardins en automne, un article extrait du numéro 670 de la revue Jardins de France (2023).



maagram, AdobeStock

1



zhihoktas, AdobeStock

2



Cavali, AdobeStock

3



SNHIF

4



Danielle Bonardelle, AdobeStock

5



AdobeStock

6



helga-sm, AdobeStock

7



Erlig-kar, AdobeStock

8

- 1 Achillée millefeuille, Herbe aux charpentiers, herbe aux dindes • 2 Centaurée des montagnes •
 3 Grande marguerite, Marguerite d'été • 4 Chrysanthème des jardins • 5 Boule azurée •
 6 Echinacée • 7 Gaillarde • 8 Vergerette de karvinski, Pâquerette des murailles.
 • Plante que l'on retrouve fréquemment en fleurs coupées.



R. Pichot, SNHF

1



M. Dup, SNHF

2



l'Image AdobeStock

3



J. Grésille, SNHF

4



stanush, AdobeStock

5



AdobeStock

6



M. Dup, SNHF

7



M. Dup, SNHF

8

- 1 Souci des jardins, *Calendula* 'Powerdaisy Tango' 2 *Cosmos bipenné*, *Cosmos annuel*
 3 Marguerite du Cap 4 Dahlia 5 Camomille noble, Camomille romaine 6 Artichaut
 7 Chardon des champs, Cirse des champs 8 Pissenlit.

• Plante que l'on retrouve fréquemment en fleurs coupées.



Tournesol

et autres

Helianthus

Le genre *Helianthus* comprend environ 70 espèces d'origine américaine, la grande majorité venant d'Amérique du Nord. Ce sont des plantes herbacées pouvant atteindre une grande taille (3 à 4 mètres). Annuelles ou pérennes, elles se multiplient par graines ou végétativement par les rhizomes. Ce genre est l'une des rares plantes alimentaires originaire d'Amérique du Nord.

Le tournesol : une ancienne culture et de nombreuses utilisations

Le tournesol, *H. annuus*, était déjà cultivé au Mexique et dans le sud-est des États-Unis vers 2500 av. J.C. Après son introduction en Europe, il a été très cultivé et amélioré en Russie et en Ukraine. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, la teneur des graines en huile a ainsi été augmentée, pour passer de 20 à 40 %. Aujourd'hui encore, la Russie et l'Ukraine assurent environ la moitié de la production mondiale.

L'huile de tournesol est de bonne qualité alimentaire. Elle contient essentiellement des acides gras non saturés. Dans les dernières décennies, une mutation donnant une teneur très élevée en acide oléique (80 %) a été introduite dans les variétés cultivées. Ces variétés de « tournesol oléique » sont aujourd'hui majoritaires en France. Le tourteau obtenu après extraction de l'huile est intéressant pour l'alimentation animale à cause de sa teneur élevée en méthionine (un acide aminé essentiel).

Les graines sont également consommées décortiquées en accompagnement dans des salades ou des mueslis. Les graines grillées et légèrement salées sont connues sous le nom de *pipas* en Espagne et grignotées dans de nombreux pays méditerranéens.

Le tournesol est aussi une espèce ornementale : avec plus de 550 000 hectares cultivés, il participe largement au fleurissement de la France ! Dans les jardins, on préfère généralement les formes ramifiées avec plusieurs capitules qui assurent une plus longue floraison. Les couleurs varient du jaune au

rouge ou au brun. Il existe des variétés à « fleurs » simples ou doubles, ainsi que des variétés sans pollen, plus particulièrement destinées à la production de fleurs coupées. Des variétés naines sont également disponibles, en particulier pour faire des potées fleuries ! Lors de la floraison, de nombreux insectes, dont des abeilles et des bourdons, visitent les fleurs. Les oiseaux sont très attirés par les graines et les mésanges ou les chardonnerets viennent régulièrement piller les capitules.

Tournesol et géométrie

La disposition des fleurs (et des graines) sur le capitule n'est pas du tout aléatoire mais se fait suivant des spirales, avec environ 34 spirales dans le sens des aiguilles d'une montre et 55 dans l'autre sens, respectivement 55 et 89 dans des capitules de plus grande taille ou 89 et 144 dans les très grands capitules. Ces nombres font partie de la suite des nombres de Fibonacci et le rapport du nombre de ces spirales dans un sens et dans l'autre est égal au nombre d'or : $55/34 = 89/55 = 144/89 = 1,62$. Cette disposition est optimale pour avoir le plus grand nombre de graines de même taille sur une surface donnée.

Le tournesol tourne-t-il vers le soleil ?

Oui et non. Les jeunes fleurs de tournesol suivent le mouvement du soleil (héliotropisme). Elles sont orientées vers l'est le matin et vers l'ouest le soir, tournant par anticipation pendant la nuit pour se retrouver face à l'est le matin. Mais les fleurs adultes (à partir de la floraison) ne tournent plus et sont orientées vers l'est ou le sud-est toute la journée !

↳ **Tournesol et autres Helianthus**, un article extrait du numéro 655 de la revue Jardins de France (2019).

La teinture de tournesol est un indicateur coloré virant au rouge ou au bleu suivant que le milieu est acide ou basique. Elle est obtenue traditionnellement à partir d'une Euphorbiacée, le croton des teinturiers (*Chrozophora tinctoria*) que l'on trouve à l'état sauvage dans le sud-est de la France, ou maintenant plus fréquemment à partir de divers lichens.

Au sujet du topinambour

Le topinambour (*H. tuberosus*) était largement cultivé par les Amérindiens de l'est des États-Unis et du Canada actuels avant l'arrivée des colons européens. Le nom de topinambour viendrait d'une confusion avec une tribu du Brésil, les Tupinambas dont des membres étaient présents en Europe lors de l'introduction et du développement de la culture de cette plante.

Le topinambour a été cultivé comme plante vivrière, puis détrôné par la pomme de terre au XIX^e siècle. Il a fait une résurgence pendant la Deuxième Guerre mondiale car, comme le rutabaga, il n'était pas l'objet de réquisition par les armées occupantes, à l'inverse de la pomme de terre. Il a ainsi pu laisser de mauvais souvenirs, surtout s'il est consommé simplement bouilli. Cependant, bien accommodé, c'est un bon légume et il refait son apparition dans le cadre de la diversification. Ce sont les rhizomes charnus blancs, jaunes, rosés jusqu'à violet-pourpre qui sont consommés. Leur forme varie de presque ronde à plus ou moins allongée suivant les variétés. Les rhizomes ne sont pas sensibles au froid et peuvent rester en terre en hiver. Ils ne seront arrachés qu'au fur et à mesure des besoins car ils flétrissent assez rapidement à l'air libre.

Inutile de chercher des graines de topinambour, il suffit de mettre en terre un rhizome. Plusieurs variétés existent comme le 'Violet de Rennes' ou le 'Rouge du Limousin'. Cette espèce à multiplication végétative peut parfois devenir plus ou moins envahissante car tout rhizome resté en terre repoussera l'année suivante.

Autres espèces d'*Helianthus*

L'hélianthis (*H. strumosus*) est une autre espèce à multiplication végétative. On consomme les rhizomes, qui sont généralement plus fusiformes et plus allongés que ceux du topinambour, dont ils ont une saveur voisine. L'hélianthis est également cultivé comme plante ornementale pour ses fleurs jaunes à légèrement orangé.

LA BARDANE

Une autre racine a été consommée et cultivée dans les jardins : la bardane (*Arctium lappa*). La plante, présente en Eurasie à l'état sauvage, est largement répandue en France au bord des chemins et dans des sols riches en azote au voisinage des habitations. Le fruit est recouvert de petits crochets qui facilitent sa dissémination par les animaux et auraient inspiré l'invention du velcro. Les racines noires peuvent être très longues (jusqu'à 80-100 cm). Si elle a disparu aujourd'hui de notre alimentation, elle est encore consommée en Extrême-Orient, par exemple au Japon sous le nom de Gobo.



Comme chez la plupart des Asteraceae, les racines de topinambour ou d'hélianthis sont riches en inuline (un polymère de fructose)².

Parmi les autres espèces parfois cultivées comme ornementales on peut trouver des espèces annuelles (*H. petiolaris*) ou pérennes : *H. maximiliani*, *H. decapetalus*, *H. multiflorus*, *H. salicifolius* à feuilles de saule, *Pappobolus microphyllus* (syn. *H. microcephalus*). Les fleurs sont de couleur jaune citron à jaune orangé. 🌻

Michel Pitrat

Directeur de recherche honoraire de l'Inra, membre du comité de rédaction de Jardins de France

¹ Voir par exemple les catalogues de Ducretet (www.ducretet.com/graineterie-produits/241/graines-de-fleurs-annuelles-soleil-ou-helianthus) ou de Voltz (www.graines-voltz.com/_catalog/pdf/semences_florales_2017_2019.pdf)

² Voir, dans ce dossier, l'encadré sur la chicorée industrielle, p. 37.



© Anton Atanasov

Abeilles et astéracées

Production de miel assurée!

Les espèces de la famille des astéracées contribuent de manière particulièrement importante à la production de miel. Leur pollinisation est généralement assurée par des insectes car ils y trouvent facilement du nectar en raison de la disposition des organes floraux, regroupés et serrés en capitules.

Parmi le nombre considérable d'espèces de cette famille, les plus importantes pour la production de miel le sont par leur fréquence, en tant qu'espèce cultivée ou spontanée, par leur potentiel de production de nectar et (ou) de pollen ou, enfin, par la durée et (ou) la période de leur floraison.

Les principales astéracées mellifères

Parmi les espèces ornementales, il faut citer les échinops (*Echinops* spp.), le bleuet (*Centaurea cyanus*), les asters (*Aster* spp.), les rudbeckias, l'eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*), le souci (*Calendula officinalis*), les cosmos (*Cosmos* spp.), la doronic du Caucase (*Doronicum orientale*), les gaillardes (*Gaillardia* spp)... Toutefois, certaines espèces, telles que les dahlias, souvent sélectionnées par les horticulteurs pour d'autres caractéristiques, sont peu mellifères.

En grande culture, le tournesol (*Helianthus annuus*) est cultivé sur des surfaces importantes.

La visite des capitules par les abeilles est fondamentale pour la production grainière.

Chez les espèces spontanées, les pissenlits (*Taraxacum* spp.) sont généralement cités en premier car leur fréquence et leur précocité sont particulièrement bénéfiques, même si les jardiniers se désolent parfois de leur présence. De très nombreuses autres espèces sauvages participent à la production mellifère, par exemple la centaurée jacée (*Centaurea jacea*), différents chardons (*Carduus*, *Cirsium*...), l'achillée millefeuille (*Achillea millefolium*), la grande bardane (*Arctium lappa*), l'arnica (*Arnica montana*), la verge d'or (*Solidago virgaurea*), la tanaïse (*Tanacetum vulgare*), la grande camomille (*Tanacetum parthenium*), l'inule visqueuse (*Dittrichia viscosa*)... N'hésitez pas à leur laisser une petite place dans vos jardins!

En revanche, dans les jardins potagers, les astéracées cultivées telles que les laitues et chicorées, les artichauts, les cardons et les salsifis, bien que mellifères, sont récoltées avant leur floraison et ne profitent donc pas aux abeilles.

Jean-Daniel Arnaud

Membre du conseil scientifique de la SNHF

La santé et le bien-être



passent par les astéracées



Si les Labiées (sauges, menthes...) sont bien connues, les Composées le sont moins mais offrent cependant une variété de plantes dont on peut faire des infusions, des décoctions, des macérations, des extraits aqueux ou hydroalcooliques à usage médicinal. À l'exception de quelques cas rares (tussilage, absinthe, séneçon) leur usage en automédication ne présente pas de risque particulier. Pour des usages internes, les Composées nous offrent des plantes bien utiles pour la digestion et pour soulager le foie.

Les camomilles

Sous le nom de camomille, on peut trouver plusieurs plantes aux propriétés assez voisines. Le nom de camomille, issu du grec *Khamaimelon* puis du latin *chamaemelon*, littéralement « pomme de terre », pourrait être dû au fait que les capitules présentent une légère odeur de pomme.

On peut en distinguer trois.

La camomille noble, ou camomille romaine, *Chamaemelum nobile* (L.) All. ou *Anthemis nobilis* L. est une vivace. La forme cultivée, admise à la pharmacopée, est à fleurs doubles, donnant de jolis pompons blancs. La multiplication se fait par division des marcottes naturelles. Introduite en Anjou à la suite de la crise phylloxérique, elle fait la renommée de la région de Chemillé¹.

La camomille allemande ou matricaria, *Matricaria chamomilla* L. C'est une annuelle dans le cortège des messicoles, mellifère, remarquable par ses capitules jaunes en cônes très prononcés bordés de fleurs ligulées blanches. Elle est cultivée surtout en Allemagne, en Hongrie et en Pologne mais aussi en France pour l'herboristerie et la production d'huile essentielle.

La grande camomille *Tanacetum parthenium* (L.) Schultz-Bip. ou *Chrysanthemum parthenium* Bernh. Elle est bisannuelle à pérenne. Ses capitules blancs assez plats montrent des fleurs tubulées jaunes au centre. Elle est remarquable par la forte odeur qu'elle dégage. (il existe une variété ornementale à fleurs doubles). D'origine méditerranéenne, elle était très prisée au Moyen-Âge comme fébrifuge, d'où son nom anglais de *Feverfew*.

Camomille romaine et camomille allemande contiennent des flavonoïdes et une huile essentielle de couleur bleue très sensible à la lumière et riche en chamazulène. La grande camomille est caractérisée par des lactones sesquiterpéniques. Tous ces composés confèrent aux camomilles des propriétés antispasmodiques², stimulantes, digestives, à conseiller sous forme d'infusion, en mélange avec de la menthe si le goût déplaît. La grande camomille sera plutôt conseillée comme anti-spasmodique et emménagogue³.

Artichaut, pissenlit, chardon marie, de bonnes tisanes pour le foie

Trois Composées, l'artichaut, le pissenlit et le chardon marie (*Cynara scolymus* L., *Taraxacum dens-leonis* Derf. *Silybum marianum* Geartn.), sont riches en divers composés aux propriétés proches, par exemple, inuline chez le pissenlit et silybine chez le chardon marie. Ce sont de bons hépatoprotecteurs cholérétiques⁴ et cholagogues⁵. De nombreuses préparations hydroalcooliques sont disponibles en pharmacies ou magasins spécialisés.

Les armoises

Le genre *Artemisia*, particulièrement riche, se compose de 522 espèces concentrées dans les zones arides de l'hémisphère nord. Toutes offrent des composés aromatiques puissants qui expliquent leurs nombreux usages médicaux. On peut caractériser les armoises par le fait qu'elles contiennent des huiles essentielles dont la dominante est l'amertume. On les utilise en liquiristerie.

↳ La santé et le bien-être par les astéracées, un article extrait du numéro 655 de la revue Jardins de France (2019).



La grande absinthe (*Artemisia absinthium* L.) contient de la thuyone, qui est un poison pour le système nerveux © M. Cambornac



Artemisia pontica L., ou petite absinthe, rentre dans la composition de boissons apéritives © M. Cambornac



L'Aurone (*Artemisia abrotanum* L.), très proche des armoises, entre dans la composition de liqueurs comme l'arquebuse © M. Cambornac

Grande et petite absinthe *Artemisia absinthium* L. et *Artemisia pontica* L. sont caractérisées par un principe amer. Par distillation d'alcool, dans lequel ont macéré absinthies et diverses autres plantes telles qu'anis et fenouil, on obtient une liqueur qui, coupée d'eau constitue une boisson apéritive.

On peut aussi, par macération des absinthies dans du vin, obtenir des vermouths, spécialité d'origine bavaroise qui s'est ensuite développée en Italie, surtout avec la petite absinthe. La grande absinthe contient un autre principe actif, la

thuyone, qui est un poison pour le système nerveux. Boisson à la mode au XIX^e siècle, elle fut prise de certains artistes. Interdite en France en 1915, elle est réapparue en 1988 sous le nom d'Absente en utilisant des absinthies à faible teneur en thuyone.

L'Aurone *Artemisia abrotanum* L. (armoïse citronnelle, arquebuse) est très proche des armoises mais avec un goût plus citronné. Elle entre dans la composition de liqueurs dont une célèbre, digestive, en Haute Provence.

USAGES EXTERNES ET COSMÉTIQUES DES ASTÉRACÉES

Il est possible d'utiliser, sans danger et avec des efficacités bien reconnues pour des usages « externes et cosmétiques », certaines astéracées.

Le Calendula, souci des jardins *Calendula officinalis* L., riche en saponosides et flavonoïdes, est recommandé pour ses propriétés anti-inflammatoires et cicatrisantes. Il faut préférer les variétés à fleurs doubles, type King (*ci-contre en haut*).

Le Bleuet, messicole emblématique *Centaurea cyanus* L., contient des flavonoïdes et des anthocyanosides anti-inflammatoires. Il est recommandé en ophtalmologie (*ci-contre au milieu*).

L'Arnica, *Arnica montana* L., plante bien connue des prairies d'altitude, est sur la liste des plantes protégées dans certaines régions. La récolte des fleurs est donc réglementée. Sa teneur en flavonoïdes et lactones sesquiterpéniques lui vaut sa réputation de plante résolutive et vulnérable. Les extraits alcooliques sous forme de teinture sont anti-ecchymoses (*ci-contre en bas*).

Sa culture étant délicate, l'arnica des montagnes est parfois remplacée par une autre espèce, *Arnica chamissonis* Less., dite des plaines, venue d'Amérique du Nord, avec des propriétés similaires.

On trouve aussi dans le commerce des extraits d'une arnica du Mexique, *Heterotheca inuloides*, aux propriétés également anti-inflammatoires.

Le Millefeuille ou herbe aux charpentiers, *Achillea millefolium* L., contient une huile essentielle, l'azulène, à l'odeur particulière, lui conférant des propriétés anti-inflammatoires et cicatrisantes, prisées des métiers manuels (charpentiers par exemple).

La Bardane *Arctium majus* Bernh. a été remarquée par la teneur particulière de ses racines en polyènes qui lui confèrent des propriétés dépuratives utiles dans certaines maladies de peau.

La Matricaire ou camomille allemande, *Matricaria chamomilla* L., est couramment employée en usage externe dans les préparations capillaires destinées à éclaircir la nuance des cheveux.



↳ La santé et le bien-être par les astéracées, un article extrait du numéro 655 de la revue Jardins de France (2019).

Les genépis

On désigne sous le nom générique de « genépi » plusieurs petites armoises des montagnes, souvent soyeuses, qui ont la particularité de pousser en haute altitude (de 1800 à 3200 mètres selon les espèces) sur les éboulis et les moraines glaciaires des Alpes et des Pyrénées.

Les genépis sont un emblème des Alpes, au même titre que l'edelweiss, une autre Composée. Connues des montagnards depuis fort longtemps comme panacée, ce sont surtout les liqueurs digestives ou apéritives qui sont renommées aujourd'hui, en particulier la Bénédictine et les Chartreuses. Les sommités fleuries sont récoltées en été par des ramasseurs professionnels selon une réglementation précise et ne doivent pas être arrachées. Certaines espèces sont protégées, compte tenu de leur rareté. On distingue *Artemisia eriantha* Ten, le genépi laineux, *Artemisia genepi* Weber, le genépi noir, le plus aromatique mais rare, *Artemisia glacialis* L., le genépi des glaciers, le plus commun, *Artemisia umbelliformis* Lam, le genépi blanc, le seul qui s'adapte à une plus basse altitude et qui peut être cultivé en Italie.

Compte tenu de la rareté des genépis, il est possible de rencontrer des liqueurs falsifiées avec des plantes plus fréquentes, aussi aromatiques et poussant dans les mêmes milieux.

Ce sont aussi des Composées : *Achillea herbarotta* All. et *Achillea nana* L.

Autres utilisations

Dans le domaine médical, un principe actif, l'artémisinine, extraite de certaines variétés d'armoise annuelle, *Artemisia annua* L., entre dans des combinaisons thérapeutiques recommandées par l'OMS pour traiter le paludisme non compliqué. Du point de vue horticole, certains genres vivaces sont remarquables et doivent être conseillés pour compléter des massifs de plantes aromatiques souvent limités aux Labiées : petite absinthe, aurne, camomille romaine, grande camomille, tanaïsie (*Tanacetum vulgare*), menthe coq (*Tanacetum balsamita*). ●

Michel Cambornac

Ethnobotaniste, membre du conseil scientifique de la SNHF

¹ <https://www.jardinsdefrance.org/category/les-numeros/simples-et-aromatiques-le-bien-etre-a-cultiver/>

² Antispasmodique : qui combat les spasmes, les convulsions.

³ Emménagogue : qui provoque ou favorise l'écoulement menstruel.

⁴ Cholérétique : qui augmente la sécrétion de la bile.

⁵ Cholagogue : qui aide à évacuer la bile.

UNE ARMOISE À PART : L'ESTRAGON

Originaire du sud de la Russie et de l'Asie centrale, l'estragon, *Artemisia dracunculus* L. est une plante vivace connue des Arabes et des Perses dès le XI^e siècle. Il n'arrive en Europe qu'au XVI^e siècle. La Quintinie en parle comme d'une fourniture parfumée. Lorsqu'on le mâche, il provoque une sensation particulière d'insensibilisation de la langue, comme le font aussi les brèdes mafanes, ou cresson de Para (*Spilanthes oleracea* L.), une composée d'Amazonie.

Il est particulièrement associé aux salades de tomates et utilisé pour parfumer les sauces (béarnaise), les vins et les vinaigres.



© N. Dorion

↳ La santé et le bien-être par les astéracées, un article extrait du numéro 655 de la revue Jardins de France (2019).

Les astéracées : une liste de genres / d'espèces

Les plantes vivaces

Achillea millefolium ◊ Achillée millefeuille, Herbe aux charpentiers, herbe aux dindes

Anaphalis margaritacea ◊ Immortelle d'argent

Antennaria dioica Patte de chat, Antennaire dioïque

Arnica montana Arnica des montagnes

Artemisia x Armoise hybride

Aster alpinus Aster des Alpes

Aster amellus Aster amelle, Œil de Christ

Aster tongolensis Aster de l'Himalaya

Baccharis genistelloides Baccaride faux-genêt

Berkleya purpurea Chardon sud-africain

Boltonia asteroides Aster étoilé

Brachyglottis Sénéçon arbustif

Buphtalmum salicifolium Œil de bœuf

Calocephallus brownii Calocéphale de Brown, Coussin argenté

Carlina acaulis subsp. simplex Carlina acaule

Catananche caerulea Catananche bleue

Centaurea montana ◊ Centaurée des montagnes

Chrysanthemum x rubellum Chrysanthème des jardins

Chrysogonum virginianum Chrysogone de Virginie

Cirsium japonicum ◊ Cirse du Japon

Conoclinium coelestinum ◊ Eupatoire bleue

Coreopsis Coréopse

Cota tinctoria Anthémis / Camomille des teinturiers

Cotula hispida Cotule hérissée

Doronicum orientale Doronic du Caucase

Echinacea ◊ Echinacée

Echinops ritro ◊ Boule azurée

Erigeron ◊ Vergerette des jardins

Erigeron Karvinskianus Vergerette de karvinski, Pâquerette des murailles

Eupatorium ◊ Eupatoire

Farfugium japonicum Plante panthère

Gaillardia ◊ Gaillarde

Helenium x ◊ Hélénie hybride

Helianthus ◊ Helianthe, Soleil,

Heliopsis helianthoides Héliopsis, Faux-tournesol

Hertia cheirifolia Othonne à fleurs de giroflées

Heterotheca ◊ Hétérothère du jardin

Inula ensifolia Aunée à feuilles en épée

Jacobaea maritima (Senecio cineraria) Cinéraire maritime

Leontopodium alpinum Edelweiss, Etoile d'argent

Leucanthemum x superbum ◊ Grande marguerite – Marguerite d'été

Liatris spicata ◊ Plume du Kansas

Ligularia Ligulaire

Olearia Aster en arbre

Ozothamnus rosmarinifolius Fleur de riz à feuilles de romarin

Pachystegia insignis Marguerite arbustive de Nouvelle-Zélande

Petasites hybridus Grand pétasite

Raoulia australis Mouton végétal

Rhodanthemum hosmariense Marguerite du maroc

Rudbeckia ◊ Rudbeckie

Santolina chamaecyparissus Santoline petit-cyprès

Solidago virgaurea Solidage verge d'or

Stokesia laevis Bleuets d'Amérique

Symphotrichum dumosum group Aster nain d'automne

Symphotrichum novae-angliae ◊ Aster de la nouvelle angleterre

Symphotrichum novi-belgii[°]
Aster de nouvelle belgique

Syneilesis palmata Syneilesis
palmé, Plante parapluie
rustique

Tanacetum coccineum group[°]
Pyrèthre

Urospermum dalechampii
Urosperme de Daléchamps,
Chicorée amère

Vernonia crinita Vernone

Les plantes cultivées en annuelles, bisannuelles ou pour la fleur coupée

Ageratum houstonianum[°]
Agérate du Mexique

Ajania pacifica[°]
Chrysanthème du Mexique

Arctotis venusta Marguerite
africaine

Argyranthemum frutescens
(Marguerite des canaries)

Bellis perennis Pâquerette

Bidens ferulifolia Bidens à
feuilles de fêrule

Brachyscome iberidifolia
Brachycome à feuilles
d'ibéride

Calendula officinalis Souci
des jardins

Coleostephus multicaulis
Chrysanthème multicaule

Callistephus chinensis Reine
marguerite

***Chrysanthemum x
morifolium***[°] Chrysanthème
des fleuristes, Chrysanthème
d'automne

Cosmos bipinnatus Cosmos
bipenné, Cosmos annuel

Dahlia Dahlia

Euryops pectinatus
Marguerite des savanes

Felicia amelloides Aster du cap

Gaillardia pulchella[°] Gaillarde
mignonne

Gazania Gazanie

Gerbera Gerbéra

Helianthus annuus[°] Tournesol

Matricaria discoidea
Matricaire odorante, Fausse
camomille

Osteospermum Marguerite
du Cap

***Pycnosorus globosus
(Craspedia globosa)***[°]
Baguette de tambour

Silybium marianum[°]
Chardon-marie

Tagetes erecta Rose d'Inde

Tagetes patula Oeillet d'Inde

Xerochrysum bracteatum[°]
Immortelle à bractées

Zinnia elegans Zinnia élégant

Les plantes légumes, aromatiques, médicinales

Actium lappa Grande
bardane, Bardane officinale

Artemisia absinthium
Absinthe vraie

Artemisia dracunculus
Estragon

Chamaemelum nobile
Camomille noble, Camomille
romaine

***Cichorium endiva / intybus
(foliosum group)*** Chicorée
sauvage, Chicorée frisée et
scarole, Endive ...

***Cynara cardunculus
(Scolymus group)*** Artichaut,
Cardon

Helianthus tuberosus
Topinambour

Helichrysum italicum
Immortelle d'Italie,
Plante-curry

Lactuca sativa Laitue

Scorzonera hispanica
Scorsonère d'Espagne,
Salsifis noir

Tanacetum parthenium
Grande camomille

Tragopogon porrifolius Salsifis
à feuilles de poireau, Salsifis
blanc

Les plantes des champs, en agriculture

Centaurea cyanus Bleuet des
champs

Cirsium arvense Chardon des
champs, Cirse des champs

Senecio vulgaris Sénéçon
commun

Silphium perfoliatum Silphe
perfolié

Tanacetum vulgare Tanaïs
commune

Taraxacum officinale Pissenlit

Tussilago farfara Tussilage,
Pas d'âne

[°] Plante que l'on retrouve
fréquemment en fleurs
coupées

La Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF)

La Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF) est une association loi 1901 fondée en 1827, regroupant des jardiniers amateurs, des associations locales et régionales, des professionnels, des établissements d'enseignement horticole et des collectivités territoriales.

La SNHF constitue un **centre de ressources** et a pour vocation de diffuser des connaissances et des savoir-faire horticoles au travers de **publications, conférences, colloques, concours, webinaires, cours...**

Elle dispose d'une **bibliothèque spécialisée** qui constitue un des premiers fonds documentaires horticoles www.hortalia.org.

La SNHF propose également :

- **une revue trimestrielle *Jardins de France*** qui emmène ses lecteurs à la découverte du monde horticole et des jardins
- un site internet grand public de référence pour jardiner sans pesticide (avec le soutien financier de l'Office français de la biodiversité) : www.jardiner-autrement.fr
- **des voyages et sorties horticoles**
- **des prix et concours** : Grand prix de la rose SNHF, Concours national des jardins potagers, concours Jardiner Autrement, diplôme d'animation florale artistique (DAFA).

Pour toutes ces actions, la SNHF s'appuie sur le travail conjoint de ses élus, bénévoles et collaborateurs, en particulier au travers de :

- son conseil scientifique
- ses 10 sections thématiques : arbres et arbustes d'ornement, art des jardins, art floral, beaux-arts, cactées et succulentes, fuchsias et pélargoniums, orchidées, potagers et fruitiers, plantes vivaces, roses
- son comité fédérateur qui représente les associations et sociétés adhérentes (totalisant plusieurs dizaines de milliers d'adhérents indirects).

Pour découvrir nos actualités et accéder à nos webinaires et publications, rendez-vous sur : www.snhf.org.

